

« This is the stuff dreams are made of. »
SHAKESPEARE

Ce texte est l'histoire d'une production de femmes, LA TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC, pièce présentement jouée au Théâtre expérimental des femmes à Montréal jusqu'au 19 décembre (possibilité de prolongation en janvier 82) et prochainement publiée aux Éditions de la pleine lune.

Les protagonistes de cette histoire sont nombreuses ; trois seulement ont été retenues, faute de place. Jovette Marchessault qui a écrit la pièce, Pol Pelletier qui en assure la mise en scène et, au coeur de tout, Violette Leduc qui en est le prétexte et l'inspiration. Des femmes qui créent — certaines les connaissent bien, d'autres pas du tout — des femmes qui laissent des marques indélébiles quand elles passent.

la terre s'allonge, Violette Leduc



Illustration: Claudine Bujold

VIOLETTE: «Je ne veux pas qu'on me traite en dernière, je ne veux pas qu'on m'escamote, je ne veux pas qu'on me prenne pour ce que je suis.»⁽¹⁾

POL: «Violette Leduc est un monstre.»

JOVETTE: «On peut la qualifier de tout, mais jamais de médiocre.»

Dès sa naissance, la bonne fortune la boudait. Violette Leduc est née «bâtarde», en France, en 1907, dans des conditions de misère. La santé lui manquait, lui conférant l'élégance des êtres fragiles, sa «taille de mannequin • la consolant a peine d'une physiologie quelle qualifiait «d'impardonna-ble».

Si on la connaît, c'est parce qu'elle se raconte longuement dans une série de romans autobiographiques, qu'elle réussit à faire publier à partir de 1946. Si on l'aime, c'est pour l'acharnement maniaque et la précision déchirante qu'elle met à décortiquer le malheur, le sien. Violette Leduc dépose le malheur comme on dépose son sac. Quand elle passe, les objets se hérissent, tout le paysage pleure. Si on l'aime, c'est parce qu'elle est impudique, excessive, impossible.

Violette Leduc aura tout voulu, tout essayé. Elle aura volé, triché, trahi. Elle aura surtout cherché à se faire aimer, n'aura su quoi faire de l'amour qu'on lui tendait. Mais passionnée, elle le sera toujours. De sa grand-mère Fideline, d'abord ; de sa mère Berthe, ensuite, dans l'étouffement de leurs solitudes et humiliations partagées. Au collège, apparaîtra Isabelle. *Elles s'aiment dans un collège pendant trois jours et trois nuits. Le sexe est leur soleil aveuglant. Leur enfer, c'est le temps. Ce ne sont pas des femmes damnées. Ce sont des privilégiées.*⁽²⁾ Plus tard, elle aimera Hermine : elles habiteront ensemble. Violette vendra des dentelles pour tenter de gagner sa vie, s'adonnera au vol à l'étalage pour dérober aux femmes ce qui les féminise.*

Au cinéma, un soir, elle s'éprendra d'un homme plutôt petit, mal habillé, un homme étriqué.* Hermine partira. Violette prendra Gabriel comme mari. *Je suis entrée dans le troupeau des femmes à qui un homme offre quelque chose.** Le soir, coincée entre le lit et la table de cuisine, elle tentera d'écrire Gabriel se moquera : *la terre est trop courte, ils vont rattraper tes mots en folie.* Le jour, plus sage, elle écrira des textes pour un magazine féminin *Levez-vous tôt, disais-je à mes lectrices. Je me levais à onze heures, je hurlais pour ton sexe (..) et, surtout, levez-vous du pied droit. Je me fichais de mon pied droit. Epuisée de privations, je me laissais tomber de notre divan (..) Tu me ramassais, tu jetais ce paquet de loques sur nos draps. Commençaient une autre crise de mendicité. Tu t'exécutais parce que tu ne pouvais pas me tuer (..) Boxez le quotidien, disais-je à mes lectrices...**

Gabriel partira à son tour. Violette aura régulièrement des passions pour des homosexuels. Elle en connaîtra un, Maurice Sachs, qui sera le premier à l'encourager à écrire. Elle entrera dans le monde de l'édition, se frottera à l'élite intellectuelle Jean Genêt, Jean Cocteau, Clara Malraux, Nathalie Sarraute et, surtout, Simone de Beauvoir, peut-être sa plus grande passion, certainement sa plus grande amie. Violette se sentira exclue, censurée, traquée au point d'en devenir folle. Electrochocs et cure de sommeil

s'ensuivront. Elle s'en sortira, beaucoup grâce à Simone de Beauvoir. Elle fera *rectifier sa trompe d'éléphant*; elle entendra Jacques Prévert dire en la regardant : *c'est sa bouche, ses yeux, ses pommettes qu'il faudrait rectifier.** Elle finira par tout raconter. LA BÂTARDE gagnera presque le prix Goncourt en 1960. Violette Leduc connaîtra le succès à la fin de sa vie. Elle est morte dans sa maison des Alpes, en 1972.

A peu près tous ces détails sur la vie de Violette Leduc se retrouvent dans la pièce de Jovette Marchessault. Mieux encore : on y retrouve le même ton, le même langage, le même climat. L'auteure dit avoir été en état d'osmose avec Violette Leduc « La pièce s'est écrite toute seule ». En effet, à la première lecture, c'est la ressemblance surtout qui étonne. Pourquoi, alors, prendre la peine de ré-écrire, ré-inventer, Violette Leduc?

JOVETTE: «Je suis une déterreuse de [histoire des femmes. Violette Leduc est un des grands écrivains du 20^e siècle, mais qui le sait? »

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jovette Marchessault a un certain penchant pour mettre en scène des écrivaines plus ou moins célèbres. Anne Hébert, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont et Laure Conan étaient les quatre personnages de sa pièce LA SAGA DES POULES MOUILLÉES présentée au TNM en avril 81. Et dans celle qu'elle prépare en ce moment, ALICE ET GERTRUDE, NATALIE ET RENÉE ET CE CHER ERNEST, nous aurons droit à Gertrude Stein, Alice B. Toklas, Natalie Barney et Renée Vivien (pour ne rien dire d'Ernest Hemingway).

JOVETTE: "Je ressens pour les femmes une alliance qui dépasse l'amour ou l'amitié. Je n'ai pas à craindre les poursuites puisque mes pièces de théâtre ne sont ni diffamatoires ni simplement anecdotiques. Je fais connaître nos mères, des femmes qui nous ont légué leur révolte, leur colère. C'est se donner des esprits guides, des femmes chamanes ; c'est faire un voyage dans le temps.»

Il y a sûrement une question d'affinités, d'identification Violette Leduc et Jovette Marchessault ont l'amour des femmes en commun, en commençant par leur grand-mère qu'elles ont toutes deux adulée. Elles ont aussi une liaison particulière au monde des objets, le monde tactile, ce qui explique peut-être pourquoi elles ont la métaphore si facile, si aiguë. Elles sont arrivées relativement tard à l'écriture et elles ont les larmes abondantes, particulièrement en écrivant. Deux bûcheuses invétérées : si, la nuit, Violette «saut» la lumière pour écrire, Jovette est à sa table de travail tous les jours à 4 heures du matin. On peut toujours parler de coïncidences amusantes mais il y a, à travers ces points communs, un rapport semblable à l'univers. Surtout, l'écriture est chez elles un narcissisme essentiel, viscéral : une façon de se donner l'ego que les femmes n'ont généralement pas, de dire Jovette.

Si l'idée d'écrire une pièce sur Violette Leduc lui est venue de Luce Guilbault (qui l'in-

terprétera sur scène), une des grandes motivations de Jovette Marchessault face à ce projet a été de riposter à la censure, l'histoire de THÉRÈSE ET ISABELLE⁽³⁾ en étant un exemple flagrant. *J'ai été atteinte en plein cœur. La société se dresse avant que mon livre paraisse. Mon travail est mis en pièces. Mes recherches dans la nuit du souvenir pour l'oeil magique d'un sein, pour le visage, la fleur, la viande d'un sexe ouvert de femme. Mes recherches, une boîte vide 3 pansesments. Ma ténacité, de la brise et du vent (...) Je ne guérirai pas de cette amputation.* 'Ce qui est blessure intime pour Violette Leduc est, pour Jovette Marchessault, une question beaucoup plus politique : la censure n'est qu'une autre façon de mettre les femmes au bûcher. Et résonne la phrase d'Adrienne Rich « Les femmes n'ont jamais été punies pour avoir détesté les hommes mais pour avoir aimé les femmes ».

Il y a aussi toutes les différences : l'époque, le pays, les conditions de vie, la mentalité...

JOVETTE: «Ici, c'est évident que les femmes ont tout fait. Là-bas, il n'y a pas d'espace, le patriarcat est partout... Violette savait mais elle ne savait pas qu'elle savait.»

VIOLETTE: «Écrire, c'est se prostituer. C'est aguicher, c'est se vendre. Chaque mot est une passe Adjectif, tu viens? Dis, tu viens chéri? Je te ferai des choses, adjectif. Combien? Le prix du livre à paraître.»*

À mon avis, la différence fondamentale entre ce que Violette Leduc est en elle-même et ce que Jovette Marchessault en fait est une question de «focus». Violette Leduc en 1950, 1960 et même jusqu'à sa mort, est une histoire essentiellement triste. En 1981, Jovette Marchessault en fait un genre de « success story », pas du tout à la manière de Hollywood ou « tout est bien qui finit bien », mais une histoire de réussite néanmoins. Car, malgré le harcèlement, le découragement, les échecs, la folie, la pièce se termine avec le personnage de Violette qui écrit, qui transcende, en quelque sorte, les mille facettes de l'adversité *Ma main invente ma propre vie, je la surprends en train de me construire.*

D'après Pol Pelletier, la grande thématique de cette pièce est la difficulté pour une femme de créer, la solitude qui en découle et la solidarité des femmes, qui constitue, finalement, le moyen de s'en sortir. Et c'est ainsi que le mouvement des femmes — par le biais d'une auteure et d'une metteuse en scène contemporaines — rattrape Violette Leduc. L'originalité de cette production réside dans le fait que, tout en se servant d'une histoire vraie, tout en recréant une certaine époque et tout en ne faussant pas l'univers particulier, énigmatique, de Violette Leduc, la pièce a son propre parti pris : un monde où les femmes l'emportent sur les hommes.

POL: «Jamais on n'aura vu des hommes et des femmes sur scène de cette façon-là. Pour une raison simple, bête, technique : les femmes ont les premiers rôles, les femmes sont grandes. C'est un phénomène inexistant. Il y a des Chimène mais elles sont là

pour servir les Rodrigue. Alors qu'ici, c'est exactement le contraire. J'ai averti les comédiens qu'ils étaient là pour servir des rôles de femmes et que ce ne serait pas flatteur pour leur ego de mâle »

Aux rôles féminins qui sont principalement ceux de Violette la passionaria, d'Hermine la douce, de Simone de Beauvoir la femme de tête, se juxtaposent les trois principaux rôles masculins Gabriel, le « petit mari exténué », Genet, le « super macho dégueulasse » et Maurice Sachs, « plus sympathique mais aussi paternaliste ». Question allons-nous représenter les hommes de façon aussi stéréotypée que les femmes l'ont été dans les éternels rôles de « bonne, plotte ou ménagère » ?

POL: « D'abord, je ne considère pas que les rôles masculins de la pièce sont des stéréotypes : ils représentent des types d'hommes qui existent. Genet est insupportable mais d'innombrables hommes se prennent pour les inventeurs de l'univers. Gabriel est un mari classique, comme il y en a tant, qui dit ah, écoute, arrête de brailler... fais un effort, fais du sport... De toutes façons, je déteste la caricature au théâtre, quelle qu'elle soit. »

En effet, la force de cette pièce réside dans le fait que les personnages ont une psychologie, qu'ils interagissent, qu'ils entrent en conflit, qu'ils sont parfaitement ce qu'ils sont. Du théâtre réaliste? Il n'en est pas question.

POL: « Une pièce réaliste crée un climat de base et le garde jusqu'à la fin. Après les 10 premières minutes, t'as tout compris. Tandis que cette pièce est pleine de heurts, de ruptures, de contrastes, c'est l'étonnement permanent Bousculer l'imaginaire, ça, c'est du grand théâtre ! »

Le Théâtre expérimental des femmes a la vocation d'être un « théâtre de recherche, de l'inédit, selon des visions de femmes ». Dans ce sens, LA TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC entre tout à fait dans son sillon. Par ailleurs, cette pièce force le T.E.F. à découvrir d'autres dimensions. L'ampleur de la production, d'abord : 3 heures de spectacle, pas moins de 20 rôles en tout, un décor plus élaboré que de coutume... Ensuite, et ce n'est pas la moindre des choses, il y a, pour la première fois, des hommes sur scène. Les mauvaises langues ont déjà commencé à se délier. Ah. ah, elles ne pouvaient pas s'en passer...

Pol Pelletier dit avoir longtemps hésité avant d'entreprendre cette production. Non pas à cause des hommes sur scène. « C'est parce qu'il va y avoir des hommes qu'on va comprendre encore mieux pourquoi les femmes se révoltent ». Mais travailler avec des hommes dans le contexte d'un théâtre de femmes... qu'est-ce que ça peut faire? « Beaucoup de choses ». Quoi?

POL: « C'est la première fois que des comédiens de sexe masculin vivent le monde théâtral à l'envers. Ils s'en retrouvent intimidés au point où aucun d'entre eux ne s'est

proposé pour les tâches que nous nous séparons à chaque spectacle. Par peur de prendre trop de place... »

De plus, cette metteuse en scène se méfie d'imprimer un mouvement prématuré au T.E.F. Elle ne veut pas se sentir dans l'obligation de continuer dans la lignée des « gros shows ». Les gros shows quand on est encore à solidifier ses assises et à vouloir rejoindre le plus de monde possible, peuvent bouleverser une démarche artistique et politique. Un risque à prendre puisque toute entreprise de femmes s'offre aussi en spectacle aux personnes mêmes qui nous critiquent, nous marginalisent et qui profiteront certainement de « l'étalage » pour nous accabler. Mais le risque n'est-il pas la condition même de notre élargissement, de notre envergure ?

Je n'ai pas encore vu LA TERRE EST TROP COURTE VIOLETTE LEDUC et, pourtant... je suis dans un état d'excitation avancée. Cette pièce parle non seulement de notre ambition, de notre expérience, de notre expertise de femmes, elle parle du « jamais vu ». Comme si nous nous rapatriions un peu plus le tridimensionnel, l'exceptionnel, l'extraordinaire ; comme si nous pouvions enfin jouer

toute la gamme. Être assez puissantes pour se montrer misérables, perdues, folles. Être assez confiantes pour s'en sortir. De Violette Leduc à Jovette Marchessault, à Pol Pelletier, à bien d'autres, une ligne fine comme du muguet se trace dans l'histoire : du désespoir à l'exploit, des grincements de dents aux applaudissements.

FRANCINE PELLETIER

1/Violette Leduc. TRÉSORS À PRENDRE Folio. 193
2/Les phrases qui sont en caractère italique dans cet article sont tirées de LA TERRE EST TROP COURTE VIOLETTE LEDUC. Celles qui sont aussi suivies d'un astérisque sont des citations de Violette Leduc qui ont été reprises dans la pièce 3/THERESE ET ISABELLE (racontant les amours entre Violette et sa compagne de collège, Isabelle) a finalement été publiée, séparément, en 1966. En fait, ce texte constituait le début du 3e roman de Violette Leduc, RAVAGES, publié en 1955

